

tants de notre ville, l'élite de la bourgeoisie, les négociants, la noblesse, les souverains de notre pays ont rivalisé de zèle et d'ardeur pour décorer cette image bénie de vêtements d'or et d'argent, de perles fines, de bijoux précieux, et de signaler, par les plus généreuses offrandes, leur attachement au culte tutélaire de la Mère de Dieu.

Comme jadis, la Madone se trouve aujourd'hui placée sur l'autel en marbre blanc de sa chapelle. Cet autel a été reconstruit en 1825 sur les dessins de celui qui fut démolí lors de la révolution française, en 1794. Les emblèmes des quatre Evangélistes forment un groupe en marbre blanc sur lequel repose l'image vénérée de Notre-Dame et les quatre bas-reliefs immédiatement au-dessus de la tablette d'autel sont des épaves bien précieuses sauvées de ce déplorable cataclysme ; ces inimitables sculptures forment encore aujourd'hui le plus bel ornement de l'autel. A certains jours de fête et en des circonstances particulières, la statue est déposée sous un dais au milieu de la chapelle et pendant l'octave solennelle de l'Assomption, elle trône majestueusement sous un dais plus large et plus riche, au centre de la grande nef, revêtue de son manteau brodé d'or et d'argent, portant le sceptre royal et la couronne étincelante de pierreries.

L'image antique et vénérée de Notre-Dame d'Anvers est donc le symbole le plus touchant de la piété séculaire des Anversoís envers leur céleste Patronne. Dans tous les dangers, aux heures de détresse, lorsque des épidémies cruelles décimaient la population, quand des guerres sanglantes menaçaient notre patrie, quand la ville subissait des bombardements ou d'autres calamités, quand le Souverain-Pontife était persécuté ou banni de ses Etats, on les voyait se réfugier aux pieds de Notre-Dame et, récitant à haute voix le rosaire, implorer son puissant secours. Les particuliers, les familles, de leur côté, n'ont jamais manqué de venir invoquer l'assistance de Marie dans toutes leurs peines et leurs tribulations. Qui dira les consolations goûtées dans ce sanctuaire béni, les grâces obtenues, les malheurs conjurés par la sainte Patronne de l'Eglise et de la cité ?

Le 15 août dernier, la confrérie ou *Gilde* dont il est parlé dans ce récit, a célébré le quatrième centenaire de son érection. Mes chers amis, maintenant que vous connaissez l'histoire de Notre-Dame d'Anvers, vous lirez avec plus d'intérêt la relation des fêtes splendides qui ont eu lieu à cette occasion, et dont ma prochaine lettre vous apportera les détails. A bientôt donc ; je vous laisse pour bouquet ce cri du cœur : Aimez Marie !

E. S.

A UN OISEAU PRÈS DE S'ENVOLER

Petit oiseau, reste dans ce bocage,
Sur ce lilas d'autres ont fait leurs nids ;
Soir et matin, assis sous cet ombrage,
J'écouterai le chant de tes petits.

Si tu t'en vas dans une autre retraite,
Près du chemin, sur l'aubépine en fleurs,
L'enfant cruel, cherchant la violette,
Prendra ton nid sans écouter tes pleurs.

Pourquoi t'enfuir ? que t'ai-je fait, volage ?...
Je me tairai si ma voix te fait peur...
Ce beau bosquet, privé de ton ramage,
Me semblerait un foyer sans chaleur.

Crains l'oiseleur et la flèche cruelle ;
Pour vivre heureux garde ta liberté...
Va ! chante Dieu dans les bois où ton aile
Te portera, prince de la gaité !

Tu reviendras à la saison prochaine
T'unir à nous pour chanter le printemps,
Et lorsque Mai reverdira la plaine,
De tes chansons viens égayer nos champs.

Mais si là-bas s'élevait une tombe
Et qu'un cyprès en ombrageât les bords,
Si je restais dans la grande hétacombe,
Qu'à ton retour, je fus parmi les morts ;

Reviens chanter près de la croix rustique,
Murmure à Dieu ta prière pour moi,
Redis sans fin ton éternel cantique
Car ici-bas qui chanterait sans toi ?...

O lyre, assez !... Déjà l'arbre s'effeuille,
Je vois dans l'air le sévère destin
Livrer au vent une dernière feuille
Sur l'arbrisseau vert encor ce matin...

ALBERT DE VALMYRE.

INFORMATIONS DIVERSES

Nous avons l'honneur de présenter l'expression respectueuse de notre reconnaissance à Nos Seigneurs les Evêques de St-Hyacinthe et de Rimouski, pour la faveur insigne qu'ils ont faite à notre œuvre en daignant nous adresser des paroles d'encouragement et des souhaits de prospérité.

Nous offrons également nos remerciements les plus sincères au Rév. C. Caron, V. G., Supérieur du Séminaire des Trois-Rivières, au R. P. Boisramé, O. M. I., Directeur du Noviciat de Lachine, et à plusieurs de nos abonnés pour les témoignages de sympathie dont ils ont bien voulu honorer la *Voix de l'Ecolier*. Enfin